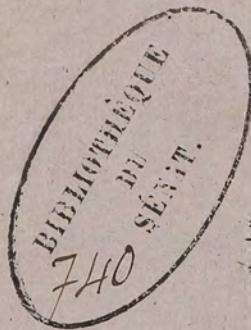


THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



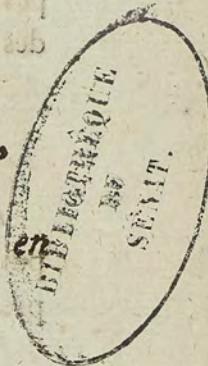
DIALOGUE

ENTRE

M. NECKER

ET M^{me} DE POLIGNAC,

*Lors de leur entrevue à Bâle en
Suisse.*



Madame D E P.

MONSIEUR, ma démarche vous a surpris sans doute ; je vous ai plusieurs fois fait prier de vouloir bien me faire l'honneur de me voir....

A

M. N.

Pardon, Madame; mais je me doutois
peu que vous fussiez réellement ici. Je ne
pouvois imaginer ce qu'avoit de commun
ma disgrâce avec votre fuite. Nos princi-
pes & notre existence politique avoient
des rapports si différens.... M

Madame D E P. M T

Ah, Monsieur! n'achevez pas de me
poignarder par cet ascendant cruel qui
presque toujours m'a vaincue.

M. N.

Je ne fais point insulter au malheur;
mais, Madame, mon but a toujours été le
bonheur du meilleur des Rois & de son
peuple; vous avez contrarié mes vues; je
suis bien éloigné de penser.... Cependant
le désordre des finances, les brigues....

M. D E P. M

Ah, Monsieur ! pardon, je me jette à vos genoux ; faites grâce à mes erreurs. Hélas ! au faîte des grandeurs, comblée des dons de la fortune, mon esprit aisément a volé dans la région des erreurs. Moi-même j'ai été trompée. Vous le savez, Monsieur, les grands ont leurs flatteurs comme les Rois. Cette peste des Cours m'a perdue.

M. N.

Vos repentirs sont tardifs, Madame.

Madame D E P.

Je sens bien qu'ils ne sont plus bons que pour moi.... Au point où en sont les choses !....

M. M.

M. N. (*un peu surpris*).

Où en sont les choses ?

Madame D E P.

Eh quoi ! vous ignorez que votre retraite a été pour la France entière le signal de la liberté ? Ah ! s'il est ainsi, ma vue avoit de quoi vous surprendre ! Toute la France est en armes, Monsieur, les châteaux forts sont pris d'assaut, leurs défenseurs décolés, & tous ceux qu'on appelle de mon parti poursuivis en tous lieux.

M. N.

O régénération ! régénération !

Madame D E P. (avec humeur).

La voilà faite, la voilà faite.

M. N.

Mais, Madame, vous ne me parlez pas du Roi, de ce bon maître dont on a si

souvent surpris l'autorité, en lui parlant
du bonheur des peuples qu'il aime plus
que lui.

Madame D E P.

Il est entré dans Paris armé, sans gardes
& sans ornement royaux ; mais les François
l'ont reconnu.

M. N.

Ah ! cœur excellent & sans défiance ;
tu ne peux soupçonner un moment celui
de tes sujets ! Madame, vous connoissez
le Roi ; avouez qu'il est bien malheureux
d'être trompé, & que ceux qui l'abu-
sent . . .

Madame D E P.

Il vous rappelle.

M. N. (en rougissant de pudeur).

Moi? . . .

(6)

Madame D E P.

Oui, Monsieur : balancerez-vous à suivre ses ordres ?

M. N.

Si je ne consultois que mon bonheur & ma tranquillité, je pourrois... ; mais je n'aurai pas rempli ma pénible tâche à demi ! mon cœur est sans reproche, son courage est grand, & la postérité commence à m'appercevoir.

Madame D E P. (à part).

Le caractère de cet homme a quelque chose de grand qui m'en impose. (*Avec dépit.*) Vous verrez que ce sera un grand homme ! (*Haut.*) J'espere, Monsieur, que vous me jugerez moins défavorablement que la multitude.

M. N.

Il dépend peut-être encore de vous de devenir ce que nous aurions tous souhaité que vous fussiez.

Un postillon, à cris redoublés, interrompit le dialogue. M. DUFRESNE porta à l'illustre disgracié le rappel du Roi son maître, & les vœux de la France entière.

Chez MARADAN, Libraire, hôtel de Châteauvieux, rue Saint-André-des-Arts.

De l'Impr. de L. M. CELLOT, rue des Gr.-Aug.

И. М.

Il dépend pour une moitié de
ce que nous savons de nos
ancêtres, et pour l'autre

Il dépend pour une moitié de
ce que nous savons de nos
ancêtres, et pour l'autre

C'est MARAUDIN, l'abbé de
Chartres, qui a écrit - des
années

D'après des lettres de
Chartres

